

Le lendemain et les jours suivants, ils revinrent avec d'autres personnes. La vue de ce beau et délicat jeune homme enterré tout vivant dans cette espèce de tombeau émut la population.

* * *

Le tentateur essaya d'ébranler la vocation du jeune reclus. Un jour que Benoît était seul dans sa grotte, un petit oiseau noir se mit à voltiger autour de sa tête : il s'approcha de son visage et s'y arrêta avec tant d'insistance que l'homme de Dieu aurait pu le prendre facilement à la main ; mais un signe de croix mit en fuite l'oiseau de ténèbres. Or en ce moment, une tentation, la plus violente que le saint eût encore éprouvée, s'empara de son âme. L'image des désordres qu'il avait autrefois entrevus se présenta devant lui. L'esprit du mal la lui mettait sans cesse sous les yeux. En même temps, le feu des passions bouillonnait dans le cœur du solitaire ; l'idée de quitter ce désert affreux, d'échanger tant d'austérités et de mortifications pour une vie de plaisir et de luxe, s'emparait de son imagination. Dans cette lutte terrible, Benoît se sentait à demi vaincu. Tout à coup un éclair de la grâce le fit rentrer en lui-même. Se dépouillant de la toison qui lui couvrait les épaules, il se roula dans un buisson de ronces et d'orties. Les épines pénétraient profondément dans sa chair nue. Il prolongea plusieurs heures ce supplice, enfin il se releva meurtri et ensanglanté ; mais les ardeurs cuisantes de ses plaies avaient éteint le feu de la concupiscence. Depuis ce jour, Benoît ne sentit plus l'aiguillon de la chair.

* * *

Bientôt après des religieux d'un monastère voisin le choisirent pour supérieur et, malgré ses répugnances, l'arrachèrent à son nid d'aigle.

Mais au bout de quelques mois, ces méchants, qui n'avaient de religieux que l'habit, et que la curiosité bien plus que le désir de la perfection avait conduits à Benoît, s'irritèrent de l'entendre leur prêcher toujours une austère vertu. Deux des plus mauvais lui offrirent un jour une coupe pleine d'un vin empoisonné.